

Espaces urbains

COMPRENDRE LES ENJEUX

Dès le XVIII^e siècle, la nature est introduite au sein des villes à des fins d'embellissement.

L'hygiénisme et l'esthétisme priment alors sur la valeur biologique du végétal et de l'animal. La ville est le témoin le plus abouti de la volonté humaine de maîtriser son territoire et les milieux naturels qui le composent.

Les aménagements successifs réalisés dans les espaces urbains (et dans une moindre mesure périurbains) ont ainsi considérablement dégradé voire stérilisé leur fonctionnement écologique et leur biodiversité. Ce sont aujourd'hui des lieux où les espèces tentent avant tout de s'adapter.

Mais l'épuisement des ressources naturelles, la perte criante de biodiversité à l'échelle mondiale, les phénomènes climatiques annoncés et le besoin de nature de plus en plus fort au sein des sociétés urbaines ont finalement sonné le glas de cette opposition entre ville et biodiversité.

Alors même que des actions irréversibles ont porté atteinte à la flore et à la faune dans les espaces urbains ou à proximité (l'artificialisation des sols notamment), un véritable changement de regard est à l'œuvre. L'idéal à poursuivre est celui d'une écologie intégrée, où chaque aménagement doit être réalisé dans le respect du fonctionnement écologique du territoire.

Un des principaux enjeux des espaces urbains de demain est donc celui de leur végétalisation, la minéralité des villes étant un obstacle majeur à la biodiversité.

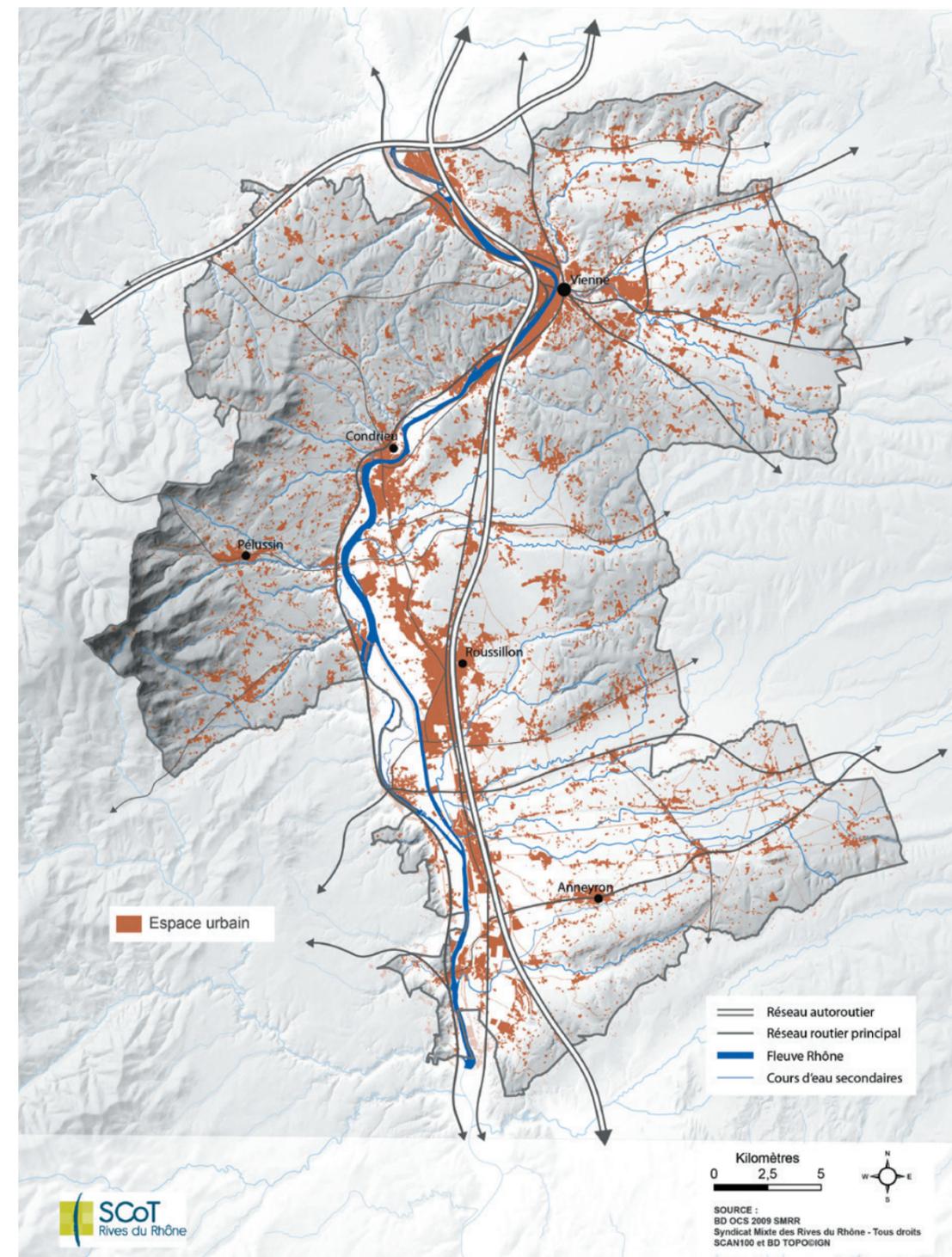
DANS LE TERRITOIRE DES RIVES DU RHÔNE

Au fil des siècles passés, ce sont les bourgs et villages situés le long du Rhône qui se sont le plus développés.

La trame urbaine du territoire des Rives du Rhône occupe aujourd'hui 13 300 hectares et est naturellement concentrée dans la vallée.

L'enjeu de maintenir ou de retrouver des continuités écologiques au sein des espaces urbains est d'autant plus important qu'il permet d'assurer les échanges entre les deux rives et les réservoirs de biodiversités qui leur sont proches (Massif du Pilat à l'ouest, balnes viennoises et massifs forestiers à l'est).

Les espaces urbains du territoire des Rives du Rhône



Source : BD OCS 2009 Syndicat Mixte des Rives du Rhône, Scan 100 et BD topo IGN

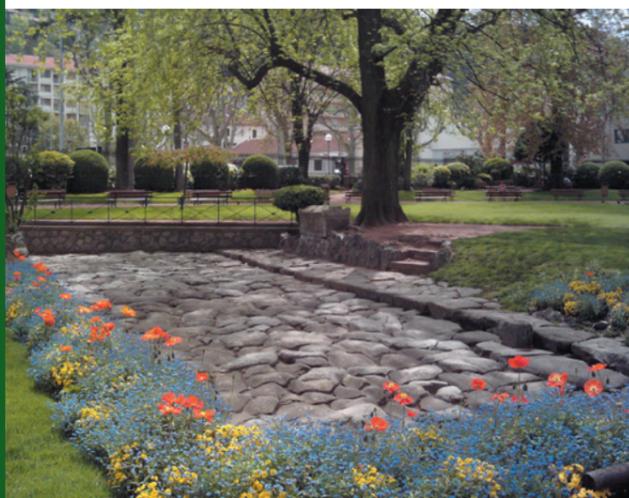
DES ÉQUILIBRES À TROUVER

La biodiversité des villes ne sera jamais celle que l'on peut trouver dans les secteurs d'agriculture extensive ou au cœur des massifs montagneux peu perturbés par l'homme.

Il n'en demeure pas moins que son rôle est essentiel à l'équilibre d'un territoire. Et malgré la dégradation et le fractionnement importants des milieux naturels dans les espaces urbains, il n'est pas trop tard.

De bonnes raisons existent pour faire cohabiter ville et biodiversité :

- très grande diversité d'habitats au sein d'un même espace urbain. Il y a parfois plus de diversité en ville que dans des champs de grandes cultures ;
- un plus fort taux de renouvellement d'espèces par rapport à la campagne, lié à une moindre présence de prédateurs ;
- un lieu privilégié de pédagogie : la proximité de la nature et d'un grand nombre d'habitants permet de faire connaître la biodiversité et de conduire des actions de sensibilisation ;
- un rôle non négligeable dans la conservation de la biodiversité à l'échelle régionale. La constitution d'un maillage vert du cœur des espaces urbanisés en direction de la périphérie permettrait de relier les espaces naturels avoisinants entre eux.



RESTAURER LA NATURE EN VILLE, UN DES OBJECTIFS DU GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT

Cet objectif énoncé comme un des engagements du Grenelle de l'environnement n'est pas sans soulever un certain nombre de questions : quelle place pour la nature dans un environnement essentiellement minéral, en proie à une densité élevée et à la pollution ? Quelle perception en avons-nous dans une société où la nature spontanée, ce que nous appelons par exemple « les mauvaises herbes », semble le signe d'un espace mal entretenu ?

Le temps de la verdure-alibi est révolu. La ville n'est plus antinomique avec la nature, y compris la nature spontanée. Cependant, elle a ses impératifs qui appellent une gestion raisonnée du patrimoine naturel. Depuis les années 1980, certaines grandes villes comme Nantes se sont dotées de plans de végétalisation, en créant des continuités vertes, en adoptant des techniques d'entretien plus douces, en augmentant et en diversifiant les espaces verts.



L'HIRONDELLE

Au sein des espaces urbains du territoire, quatre espèces d'oiseaux plus ou moins menacées sont présentes : les hirondelles de fenêtre, les hirondelles rustiques, les martinets noirs et les martinets à ventre blanc.

L'hirondelle de fenêtre est la plus citadine des hirondelles. Elle niche jusqu'au cœur des villes en colonies sous les corniches des toits. Toutefois, au-delà d'un certain degré d'urbanisation, elle préfère se cantonner aux périphéries.

Grande consommatrice d'insectes, l'hirondelle de fenêtre est, en ville, un excellent indicateur biologique de la qualité de l'air. Le bâti récent ne l'intéresse pas car étant trop pauvre en sites de nidification. Elle préfère le bâti ancien, pourvu de nombreuses cavités et de recoins situés à une hauteur minimum pour construire son nid.

L'hirondelle rustique est plus rurale que sa cousine. Bien qu'il lui arrive de nicher aussi dans des bâtiments, ses lieux de prédilection sont les fermes ou les petits villages ou hameaux. Ils sont toujours entourés de milieux agricoles, allant des prairies pâturées aux cultures. Toutefois, les secteurs de grandes cultures ne sont guère prisés par l'hirondelle rustique compte-tenu des traitements phytosanitaires très nombreux et mortels pour les insectes dont elle se nourrit.



Source : www.le-valenciennois-environnement.fr

LE MARTINET

Reconnaissable à ses cris stridents que l'on entend même au cœur des plus grandes villes, le martinet noir niche en colonies, uniquement sur des bâtiments. Les populations urbaines ont tendance à régresser après les rénovations des immeubles, rénovations au cours desquelles les nids sont souvent détruits. Cependant, la rénovation en elle-même n'est pas forcément préjudiciable à l'espèce, qui s'adapte facilement et trouve toujours des cavités et des recoins où nicher, même dans les nouveaux bâtiments.

Bien plus grand, mais aussi moins fréquent dans le territoire du Scot que son cousin noir, le martinet à ventre blanc niche à la fois sur des bâtiments et en milieu naturel. Autrefois appelé « martinet alpin », il ne niche pas exclusivement dans les Alpes et peut même être observé dans le sud-ouest de la France. Dans le milieu naturel, il niche dans des anfractuosités et des cavités dans des falaises suffisamment hautes. En ville, il utilise les mêmes types de sites que le martinet noir. Peu fréquent dans le territoire des Rives du Rhône, il y niche uniquement en milieu urbain.



Photo : Thomas Cugnod